

Lettre d'André Rolland de Renéville à Jean Paulhan, 1936-06-20

Auteur : Rolland de Renéville, André (1903-1962)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Rolland de Renéville, André (1903-1962), Lettre d'André Rolland de Renéville à Jean Paulhan, 1936-06-20, 1936-06-20.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 20/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15791>

Copier

Information sur la lettre

Date 1936-06-20

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 28/04/2022 Dernière modification le 28/11/2025

20 Juin 1936

Mon cher Ami

La rigueur de votre analyse, sa méthode absolument scientifique en effet, puisqu'elle part d'un phénomène pour en ~~en~~ préciser la nature, les modes d'apparition, et en proposer les lois, me ravissent. La parfaite adéquation du style au sujet, je veux dire cette façon de tenir compte en cours de route des objections, des "rameaux de pensée" qui à tout moment surgissent de l'analyse, constitue une extraordinaire réussite.

Je ne vous cacherai pas que les conclusions que je sens souder de votre œuvre me déçoivent^①. Sans doute est-ce là d'ailleurs le but qu'elles se fixent. Retourner la pensée la fortifier.

Si je saisis bien la structure même de votre analyse, vous posez 3 termes 1° le lien commun (vous admettez que nulle distinction essentielle ne s'impose entre lui et les fleurs de rhétorique) 2° l'écriture qui en use 3° le lecteur qui s'y heurte.

Vous constatez que le lien commun est un assemblage de mots qui cesse de signifier ce que chacun de ses éléments veulent dire, et ce que leur ensemble désignait à l'origine. Vous admettez encore que la pensée de l'auteur traverse le lien commun comme n'importe quel autre mot, sans paraître en souffrir, et en concluez que nous appréhendons tout être (sûrement même) à la naissance d'un nouveau langage, chaque fois qu'un auteur use de liens communs dans un sens particulier. Le lecteur qui voit un lien commun là où, en fait, existe un mot nouveau, reste le seul responsable de la platitude dont il gémit.

Mais ne pourrait-on avancer, sans plus d'in vraisemblance, que lorsqu'un, par l'usage, un lieu commun prends corps là où se trouvait à l'origine une image, c'est, non pas à la naissance d'un mot nouveau que nous assistons, mais à la mort d'une expression que ses vertus ont quittée.

L'auteur qui aligne des lieux communs ne nous convie-t-il pas à passer en revue des cadavres, bien plus tôt que des nouveaux nés ? Et si l'esprit de l'auteur habite un ins-tant tel cadavre, sommes nous coupables s'il est seul à s'en apercevoir ? (Faut-il cesser de rire des spiritistes qui aperçoivent Jeanne d'Arc dans les vapeurs qui haudent une salle trop bien fermée ?)

Il se peut que l'on choisisse de donner tout à mes interrogations. Dans ce cas je devrai insister, et vous demander pourquoi l'abondance des lieux communs dans une œuvre ne se trouve pas être ~~un critérium~~ ^{un critérium} jus qu'ici le critérium

auquel vous vous tenez lorsque, très judicieusement, vous choisissez un texte, parmi d'autres, et pour quoi le point de vue de la Terre vous rallie dans la pratique, alors que dans la théorie vos efforts tendent à le ruiner.

J'aimerais le 1^{er} juillet lire un passage de l'Expérience Poétique, et n'avoir pas, au moment de la lire, la parole le dernier. Je pourrais, si vous l'estimez nécessaire, dire encore à la fin quelques mots de conclusion, s'il en est une possible, je veux dire s'il en est une commune, pour les deux rallier les points de vue très séparés qui seront soutenus.

A vous deux affectueusement

A. Rolland de Renouvill